

# REUSSIR **Volailles**

Nourrir votre performance



reussir.fr/volailles

21,90 euros # ISSN 2679-0858

numéro 276 # août-septembre 2022

## **l'essentiel**

**Le plan d'actions contre l'influenza aviaire finalisé**

## **élevage**

**Deux nouveaux bâtiments de reproducteurs, une vitrine pour BD France**

## **gestion**

**La famille Saliou robotise le conditionnement des œufs et double la cadence**

## **filères**

**Biosécurité maximale chez Hendrix Genetics en sélection dinde**

*Willy van Erp, pionnier du poulet Beter Leven, bientôt obligatoire aux Pays-Bas. Avec sa femme, ils adonnent dès 2006 l'élevage conventionnel de poulets.*

## **dossier**

# La mutation du poulet aux Pays-Bas



# Mutation du poulet aux Pays-Bas

Dans quelques mois, toute la viande fraîche de poulet vendue en grandes et moyennes surfaces aura été élevée selon le cahier des charges imposant le jardin d'hiver. ©Hubbard

**La pression renforcée des associations de protection animale** sur la grande distribution a modifié en profondeur la production des poulets destinés au marché du frais néerlandais. À partir d'août 2023, **le consommateur ne trouvera plus en rayons que des poulets élevés selon**

**des critères bien-être renforcés.**

Le poulet Beter Leven de 56 jours, avec 25 kilos de poids vif par mètre carré, succède au poulet intermédiaire dit « de demain » (Kip van morgen).

**Cette transition radicale est unique en Europe** dans le secteur du poulet. 🌱

## 35

Une **transition** de l'offre de poulet

## 36

Un poulet **Beter Leven** très coûteux

## 38

« Je suis plus serein en poulet Beter Leven », **Willy van Erp**



## 39

« J'ai choisi la sécurité du prix et du débouché », **Bart Janssen**



**B**eter leven 1 ster » Traduisez: « meilleure vie 1 étoile » ou BL1\*. Voilà le sésame du producteur de poulet qui souhaite avoir accès au rayon frais de n'importe quelle enseigne de la grande distribution néerlandaise. Concrètement fin 2022-début 2023, le poulet standard de 42 jours, déjà presque entièrement mis sur la touche par des formes alternatives d'élevage depuis 2016, aura définitivement cédé la place au BL1\*. Son cahier des charges impose un poulet à croissance intermédiaire entre label et standard, par exemple avec les croisements JA 757 ou JACY57 de Hubbard. Il atteint ses 2,4-2,5 kg vifs en 56 jours tout en pouvant s'ébattre dans un jardin d'hiver.

« Cet élément est indispensable à la bonne image de la production auprès du grand public », insiste Paul van Boekholt, responsable commercial Europe du Nord chez le sélectionneur Hubbard. Cette surface additionnelle est dépourvue de ligne d'alimentation et d'abreuvement; elle n'est pas chauffée. Dans l'ensemble du bâtiment, (jardin d'hiver compris) le chargement maximum ne dépasse pas 25 kg/m<sup>2</sup>.

### DES RÉPERCUSSIONS SUR TOUTE LA FILIÈRE

Depuis 2012, le mouvement welfariste est lancé et a conduit la filière à s'adapter. Mais cela a un coût. Selon Rabobank, une conversion complète du parc néerlandais aux critères BL1\* nécessiterait l'ajout d'au moins 900 000 m<sup>2</sup> supplémentaires sous forme de jardins d'hiver et demanderait un financement de 250 millions d'euros (M€). Ces extensions n'étant pas possibles partout, la banque



Plukon, à la tête de trois abattoirs néerlandais, estime que la part croissante de poulets BL1\* n'aura qu'un impact limité sur son activité d'abattage. ©Plukon



*Le jardin d'hiver est un élément indispensable pour l'image de la production auprès du consommateur*

**Paul van Boekholt, responsable commercial Europe du Nord chez Hubbard.** @Hubbard

d'affaires prévoit un recul de la production nationale de poulets de chair supérieure à 25 % dès 2023. Des répercussions sont à attendre sur l'ensemble de la filière. Sur l'aval, le nombre d'abattoirs de poulets a déjà été presque divisé par deux en l'espace d'un an suite à la crise sanitaire et à la baisse de la demande de la restauration et de l'export.

### FURNIR CE QUE LE MARCHÉ DEMANDE

En amont, une densité plus faible, la difficulté de créer de nouveaux ateliers ou d'agrandir le parc existant

enclenchent une baisse de la production. « Sur 200 millions de poussins éclos par an, 52 millions sont aujourd'hui de souches à croissance lente. Nous livrons des lots avec environ 4 000 poussins de moins qu'auparavant. Notre production totale a baissé d'un tiers. En 2023, en BL1\* avec sept bandes et demie et un chargement de 25 kg/m<sup>2</sup>, elle va encore baisser de 20 à 25 % », calcule Edwin Paardekooper, chez Probloed, premier accoureur néerlandais, résolu à « fournir ce que le marché demande ». Si ses volumes se tassent, son chiffre d'affaires se maintient. Pour réduire les pertes d'animaux, l'entreprise a automatisé l'abreuvement et l'alimentation dès l'éclosion, au lieu d'attendre l'arrivée en élevage. L'éleveur doit s'y retrouver. « Le prix du poussin prend 1,5 à 2 centimes, mais l'indice de consommation s'améliore, il y a moins de problèmes de pattes, le besoin en médicaments baisse. En moyenne, l'exposition aux antibiotiques est six fois moindre qu'en conventionnel », constate Edwin Paardekooper. Pour s'en sortir, un dernier élément est primordial aux yeux de ...

### UN TIERS DE LA PRODUCTION DÉJÀ BL1\*

En 2020, les Pays-Bas ont abattus un million de tonnes de carcasse et sont autosuffisants à 180 %. Selon Paul van Boekholt, 2,7 à 3 millions de poulets sont élevés chaque semaine pour alimenter le marché néerlandais du frais découpé et transformé. En 2021, 40 % des éleveurs utilisaient une souche à croissance lente pour environ un tiers de la production. Les autres producteurs continuaient à produire du standard, absorbé pour l'essentiel par la restauration collective et l'export. Il existe un poulet BL2\* qui comporte un accès à l'extérieur, mais il ne concerne qu'un nombre limité de petits ateliers. Le produit plein air disponible dans les rayons est le plus souvent importé de... France. Le poulet bio est une niche qui pèse moins de 20 000 têtes par semaine. Son prix en rayon est trois fois plus élevé qu'un poulet conventionnel.

••• Probroed: « Entretenir des relations étroites avec les abatteurs Esbro du groupe Wiesenhof/PHW et Plukon qui garantissent un débouché à nos poussins. »

### ADAPTER L'OFFRE POUR MIEUX VALORISER

Plukon justement, à la tête de trois abattoirs néerlandais qui traitent 3 millions de poulets par semaine et fournisseur de l'enseigne Albert Heijn, tient un discours identique. « Nous avons le souci d'une filière durable. Nous y associons tous les maillons de la filière à commencer par les éleveurs qui travaillent avec nous en exclusivité et avec une garantie de reprise de leur production. Notre modèle prend en compte le prix de revient réel, le cours de l'aliment, les frais supplémentaires afin d'assurer la rentabilité des ateliers. » L'industriel a le sentiment de jouer « un rôle de précurseur ». Il juge « mineur » l'impact sur



La nécessité de valoriser toutes les parties de la carcasse a conduit Plukon à élargir son offre au haché... ©Plukon

... ainsi que par exemple aux pièces marinées, ici des cuisses. Le logo BL1\* est apposé sur chaque barquette. ©Plukon

son activité d'abattage d'une transition vers le BL1\*. Car Plukon croit à l'augmentation du parc bien que la délivrance de permis de construire par maintes municipalités ayant choisi de mettre la priorité sur la protection de l'environnement et la lutte contre le réchauffement climatique, se transforme de plus en plus fréquemment en course d'obstacles.

Pour améliorer la valeur

ajoutée de la totalité de la carcasse, il a cependant déjà revu sa gamme en l'élargissant aux cuisses désossées, à des marinés, du cordon-bleu, du haché, des saucisses, des tranches pour sandwich, des soupes... « Le marché néerlandais était un marché essentiellement orienté vers le filet. Les coûts plus élevés des concepts faisant appel à des souches à croissance lentes obligent

à bien utiliser la carcasse complète pour équilibrer le bilan matières », rappelle Paul van Boekholt. Il pronostique : « En 2023, 50 % des éleveurs seront passés en BL1\*. Le poulet ECC à 30 kg/m<sup>2</sup> progressera également et absorbera sans doute une partie de la production standard. Ce dernier ne disparaîtra pas d'ici cinq ans, mais peut-être dans dix ou quinze... » **Christophe Reibel**

### LES PRINCIPAUX CRITÈRES DU BL1\*

● **Poulets :** 56 jours d'âge minimum, souches lentes agréées (GMQ: 45 g/j au maximum), 12,5 têtes et 25 kg/m<sup>2</sup> au maximum (jardin d'hiver compris).

● **Bâtiment :** isolé, sol béton avec litière, 3 % de la surface au sol en

lumière naturelle, pas plus de 25 m à parcourir jusqu'à un point d'eau et d'alimentation.

● **Jardin d'hiver :** intégré ou accolé au poulailler. Égal à au moins 20 % de la surface intérieure du poulailler (rideau d'au moins 1,50 m de haut dont

40 cm de muret, filet brise-vent), 1 m de trappe de sortie/1 000 poulets.

● **Conduite :** au moins 70 % de céréales à partir du 11<sup>e</sup> jour, 8 h d'obscurité en un seul bloc/24 h, matériel de jeu (1 botte de paille/1 000 têtes et 2 g/j/tête de grain au sol).



En plus des ballots de paille, des graines seront jetées au sol. ©Hubbard

**Le repositionnement de la demande des GMS néerlandaises** est l'aboutissement d'un processus démarré en 2006 avec les poulets Volwaard.

## Une transition de l'offre de poulet

**L**es premiers poulets Volwaard, « de valeur » en français, étaient produits dans cinq ateliers à raison de 10 000 par semaine et dès 2007, Dierenbescherming, la principale association de protection animale aux Pays-Bas, militait pour l'adoption du BL1\*.

L'année 2012 marque un tournant avec la pression accrue mise par l'association animaliste Wakker Dier (animal éveillé). Elle lance un appel au boycott de toutes les enseignes qui continueraient à proposer du « Plofkip », comprenez du poulet « explosé » ou « gonflé », référence directe au poulet 42 jours à croissance rapide. Elle va jusqu'à menacer d'actions ciblées des magasins figurant sur sa liste rouge... « Cette campagne est passée sur tous les écrans et a même reçu un prix de communication. 'Plofkip' s'est imposé

BETER LEVEN VOOR DIEREN...



BEGINT OP JE EIGEN BORD!

**En 2012, la campagne contre le poulet qui explose a profondément marqué l'opinion publique aux Pays Bas et débouché sur le « poulet de demain ».**

©Wakker Dier

dans le langage courant. Sa connotation est évidemment négative », souligne Paul van Boekholt du sélectionneur Hubbard.

### UNE CONCERTATION QUI A SES LIMITES

Les distributeurs se concertent alors avec les éleveurs et les abatteurs pour annoncer en mai 2013 qu'ils adoptent le concept « Kip van Morgen » (poulet de demain). Son cahier des charges prévoit un chargement maximum de 38 kg/m<sup>2</sup>, du matériel de jeu et

un GMQ maximal de 50 g/j, mais sans rien changer en matière de bâtiment. Albert Heijn, premier distributeur néerlandais, l'adopte. Mais son concurrent Jumbo choisit des critères plus stricts pour son « Nieuwe Standaard Kip », élevé en 49 jours avec un GMQ maximal de 45 g/j, un chargement limité à 30 kg/m<sup>2</sup>, de la paille à disposition ainsi que de la lumière naturelle dans l'atelier. Le dernier épisode de ce processus se joue en 2020-2021. Wakker Dier relance

une campagne contre Albert Heijn, lui reprochant de s'approvisionner dans des ateliers à densité jugée trop élevée. L'enseignante jette l'éponge en mars 2021 et annonce qu'elle passe sous deux ans l'intégralité de son offre en BL1\*. « Nous félicitons Albert Heijn et lui accordons une étoile », se réjouit Wakker Dier. « L'association est très virulente. Mais elle sait reconnaître les efforts consentis », commente Paul van Boekholt.

L'affaire est d'autant plus vite pléiée que toutes les autres enseignes emboîtent le pas au numéro un. Le passage complet de l'offre frais des grandes surfaces néerlandaises en BL1\* devait être effectif en août 2023, mais en juillet dernier Albert Heijn a annoncé qu'il avançait le lancement à octobre 2022. Dans la foulée, Jumbo s'est positionné pour ce mois de septembre... C. R.



Fournisseur de valeurs depuis 1947

Éleveurs du Grand Ouest,

Transmettre son site d'élevage avicole

FLASHÉZ-MOI\*



... c'est facile !

\* Ou rendez-vous sur : [www.michel-nutrition.fr/fr/on-parle-de-nous](http://www.michel-nutrition.fr/fr/on-parle-de-nous)

RENDEZ-VOUS



HALL 5 | STAND C57

du 13 au 15 septembre 2022

**Croissance plus lente et faible densité** font qu'en BL1\* le poids vif produit au mètre carré correspond à moins de la moitié de la productivité d'un atelier conventionnel.

# Un poulet Beter Leven très coûteux

**E**n août 2021, l'université de Wageningen a comparé les performances techniques et les coûts d'ateliers de poulets conventionnels et alternatifs. Le poulet BL1\* revient à 1,34 euro/kg vif soit 42 % de plus qu'en standard (0,95 €/kg). Cette différence s'explique d'abord par une productivité plus faible.

Le sélectionneur Hubbard chiffre le poids vif produit au mètre carré par an à 136 kg en BL1\* contre 320 kg en conventionnel. Les coûts d'alimentation et de chauffage sont supérieurs. L'éleveur doit également investir 13 euros par mètre carré pour permettre l'entrée

de la lumière naturelle et 300 euros par mètre carré (valeur 2021) pour un jardin d'hiver équivalent à 20 % de la surface du bâtiment en intérieur. Beaucoup d'éleveurs souhaitent n'attendre que cinq ans au lieu de dix pour amortir cette dernière dépense, auquel cas le prix de revient grimpe à 1,38 euro/kg.

## MOINS DE DISPONIBILITÉS À L'EXPORT

« Les éleveurs sont plutôt satisfaits de leur nouveau cadre de production et du prix payé. Il est meilleur car ils s'engagent par contrat pendant cinq ans avec leur abattoir », juge Peter van Horne, économiste à l'université de Wageningen. Leur position devrait encore se renforcer au vu du contexte néerlandais. « Comme il n'y a guère de nouveaux bâtiments en construction et que des éleveurs toujours en conventionnel semblent prêts à passer en BL1\* à condition qu'ils obtiennent un permis pour ajouter des jardins d'hiver à leurs bâ-



En comparant poulets BL1\* standard, l'étude de Peter Van Horne maximise le surcoût puisque le marché néerlandais est fourni par des « poulets de demain » élevés 49 jours à 15,5 de densité. ©P. Le Douarin



Les éleveurs sont plutôt satisfaits de leur nouveau cadre de production et du prix payé

**Peter van Horne, économiste à l'université de Wageningen.** ©P. Le Douarin

timents, la production a de fortes chances de baisser », analyse l'économiste. « La priorité étant d'approvisionner le marché néerlandais, il y aura, selon moi, de l'ordre de 10 à 20 % de disponibilités en moins pour l'export, principalement à destination de marchés traditionnels comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne. »

« La priorité étant d'approvisionner le marché néerlandais, il y aura, selon moi, de l'ordre de 10 à 20 % de disponibilités en moins pour l'export, principalement à destination de marchés traditionnels comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne. »

**Une solution alternative aux produits phytosanitaires**

**Une équipe de spécialistes de la FLAMME**

Pour toutes vos volailles de chair, pensez à la désinfection thermique

**LA DÉSINFECTION THERMIQUE**  
TOUNET - RÉHEL - 56800 PLOERMEL  
Tél. 06 20 01 48 74 - LUC PAPETA

## Performances techniques selon les systèmes

	Conventionnel (détassé)	Poulet de demain	ECC	BL1*
Nombre de jours de présence	42	49	46	56
Souche	Conventionnelle	JA787	REDBRO	JA757
Poids moyen à la sortie (g)	2 450	2 450	2 450	2 450
Mortalité (%)	3,5	2,7	2,7	2,0
IC	1,57	1,89	1,73	2,00
Densité (poussins/m <sup>2</sup> ) jardin d'hiver inclus	21	15,5	12,5	9,9
Nombre de lots par an	7,45	6,52	6,89	5,79
Nb de places pour 4 300 m <sup>2</sup>	90720	66960	54000	51840

Les simulations ont été faites avec un poids d'abattage identique à 2,45 kg.  
Source: université de Wageningen

**Brigitte Goossens est référente de l'association de défense des animaux,** Dierenbescherming qui participe à l'élaboration des critères d'élevage des poulets de chair.

## « Le bien-être doit être économiquement supportable pour les éleveurs »



**Brigitte Goossens.** « *Nous gardons à l'esprit que les évolutions doivent rester économiquement supportables pour les éleveurs.* » @Dierenbescherming

### ● Quel objectif s'est fixé votre association ? ●

**Brigitte Goossens** - Pour nous, l'animal ne doit pas s'adapter au système, c'est le système qui doit s'adapter à l'animal! Nous souhaitons un élevage durable et respectueux du bien-être animal, avec des consommateurs privilégiant les circuits courts en mangeant moins, et mieux de viande. Le BL1\* doit nous permettre d'atteindre ce but à petits pas, tout en gardant à l'esprit que ces évolutions restent économiquement supportables pour les éleveurs. Nous estimons le prix de vente avant que de nouveaux

critères figurent dans le cahier des charges, car les hausses atteignent entre 10 et 25 % selon les espèces. Nous devons juger si le marché et le consommateur acceptent de payer ces surcoûts. En 2023, le BL1\* représentera 100 % de l'offre en viande fraîche dans la grande distribution néerlandaise. C'est la preuve qu'en impliquant tous les maillons de la filière, du politique au technique, on peut arriver à un tel résultat!

### ● Jusqu'où cette démarche doit-elle aller ? ●

**B.G.** - Dierenbescherming pré-

fère le dialogue aux actions dures que peuvent mener des activistes. Nous prévoyons des années de transition et si nécessaire nous faisons du lobbying pour soutenir certaines demandes de permis de construire. Notre objectif est fixé sur le long terme, c'est-à-dire d'ici 2050.

### ● Que représente Dierenbescherming ? ●

**B.G.** - Notre association compte 350 salariés, 30 000 bénévoles et 160 000 adhérents. Elle est financée par des cotisations d'adhérents, des dons et legs. Elle a été active dans la mise en place du BL1\* et continue de participer à ses évolutions. Nous sommes un

interlocuteur pour les pouvoirs publics, les industriels. Les nouveaux critères dont nous discutons avec la filière sont basés sur les connaissances éthologiques, mais aussi le retour d'expérience des éleveurs et des abatteurs. 🔄

**Propos recueillis par Christophe Reibel**

**SPACE**  
2022 35 ANS

**Venez nous rencontrer !**  
du 13 au 15 septembre 2022  
→ Hall 10 - Allée C47

## Venez découvrir nos souches et nos interlocuteurs locaux

→ **B380**  
Polyvalence

→ **Shaver 579**  
Performance

→ **Shaver 477**  
Rustique

Informations : 03 22 85 77 10  
infos@lanckriet.fr • [lanckriet.fr](http://lanckriet.fr)





**Willy van Erp.**  
« Je m'attendais à ce que le poulet BL1\* soit un marché de niche. Je me suis trompé. »

© W. van Erp

Depuis plus de quinze ans, Willy van Erp produit du poulet répondant au cahier des charges Beter Leven 1 étoile (BL1\*), bientôt obligatoire aux Pays-Bas. Sans regret.

## « Je suis plus serein en poulet Beter Leven »

**J**e ne connais pas un seul éleveur converti au Beter Leven une étoile (BL1\*) qui soit retourné en conventionnel. » Le constat de Willy van Erp en dit plus qu'un long discours. L'éleveur est un pionnier du poulet BL1\* aux Pays-Bas. En 2006, il change son fusil d'épaule en diminuant de moitié la densité de l'atelier de poulets de chair démarré en 1970 par son père. Au lieu de 20 000 oiseaux engraisés en 42 jours, il passe à des lots de 12 000, prêts en 56 jours. « La demande portait sur de plus petits ateliers. Je me suis lancé car j'ai cru à ce système. Je me suis dit que la conduite d'élevage serait plus simple avec moins de main-d'œuvre

et de nettoyage. Je m'attendais à ce que ce soit un marché de niche pour une petite frange de consommateurs prêts à payer un peu plus cher. Mais je me suis trompé ! La demande de la grande distribution ne porte plus que sur ce type de poulet ! », explique-t-il.

En 2008, il arrête son troupeau de 75 vaches laitières pour se consacrer à 100 % au poulet. Puis, en 2013, il construit un second bâtiment de 2 140 m<sup>2</sup> jardin d'hiver compris. Un troisième, identique de 20 000 places, suit en 2017. Au total, l'élevage dispose de 52 000 places.

Ils fonctionnent avec une ventilation en dépression pendant les trois premières semaines d'élevage. « La pres-

sion constante conviendrait mieux pour réguler la température, mais son installation est plus complexe et son coût plus élevé », remarque Willy.

### DU BLÉ POUR PILOTER LE POIDS D'ABATTAGE

En poulet bien-être une étoile, « tout est un peu plus simple. Mais cela ne signifie pas que les bons résultats techniques suivent automatiquement », prévient Willy, installé sur 30 hectares à Sint-Anthonis près de Nimègue, dans le Brabant. À l'arrivée des poussins JA 757 Hubbard, les bâtiments sont chauffés à 35 °C. La température est abaissée à 23 °C à partir de trois semaines. Dans les deux bâtiments les plus récents,

des récupérateurs de chaleur permettent de réduire de 20 à 30 % la consommation de gaz.

Willy vaccine de manière classique contre la bronchite infectieuse, la maladie de Gumboro, la maladie de Newcastle, mais pas, comme la plupart de ses collègues, contre la maladie de Marek qui lui cause peu de souci. L'alimentation avec une ration moins riche en énergie et en protéines demande un pilotage précis. « Je distribue une formule standard dont je peux remplacer 15 à 20 % par du blé. Ce blé additionnel constitue ma marge de manœuvre. Je diminue la part d'énergie. C'est un moyen de rester entre 2,4 et 2,5 kg ... »

... à l'enlèvement et ne pas les livrer trop lourds auquel cas je suis pénalisé de deux centimes/kg. Mon IC augmente mais je gagne un peu sur le prix de l'aliment. » L'Indice de consommation oscille ainsi entre 1,98 et 2, la mortalité entre 1 et 1,5 %.

### DES POULETS PLUS ACTIFS

Les animaux ont accès au jardin d'hiver par des trappes de cinq mètres de long. Elles sont plus simples à installer qu'une version d'un mètre et leur envergure facilite la fluidité de passage. Willy manie les trappes manuellement. « C'est un peu de travail en plus. Mais je préfère. Un système automatique risque de laisser des animaux dehors à la fermeture », justifie-t-il. La conduite demande des aménagements. « Les poulets sont plus actifs. Ils sautent sur les lignes de distribution de l'aliment. C'est problématique



**Le jardin d'hiver est accessible** à partir de trois semaines d'âge. Il ne comporte ni chaîne d'alimentation ni point d'eau.

©W. van Erp

en finition quand ils sont le plus lourds. J'ai donc tendu deux fils par-dessus pour les dissuader de s'y percher », signale Willy. La surveillance est un autre point clé. « Je passe trois à quatre fois par jour pour vérifier l'ambiance, observer la répartition des animaux, leur comportement au jardin d'hiver. L'atelier me demande en moyenne trois heures par jour. Je confie le nettoyage à un prestataire. C'est une autre conduite. Mais je suis plus serein. Je ne

regrette pas mon choix », résume Willy. « Comme la litière est plus sèche, les poulets ont moins de pododermatites. Je n'ai eu que rarement besoin d'antibiotiques. Tout au plus quatre à cinq fois depuis 2006. »

### GARANTIE DU DÉBOUCHÉ CONTRACTUALISÉ

L'éleveur se sent d'autant mieux qu'il dispose d'une visibilité économique. En 2010, il a signé son premier contrat de cinq ans avec l'abatteur Plukon, lui-même

engagé pour fournir l'enseigne de la grande distribution Albert Heijn.

« J'ai la garantie du débouché. J'ai le choix entre deux accoueurs et cinq fabricants d'aliment et je suis lié à mon acheteur. Contrairement à certains de mes collègues, ce n'est pas un problème pour moi. Le prix de reprise est calé sur une formule qui tient compte des prix de l'aliment, de l'énergie, de la litière, du ramassage... La révision des charges variables est prévue deux fois par an », précise Willy qui se déclare satisfait du bilan économique de ses quinze dernières années. « Je n'ai pas toujours profité des prix élevés du marché, mais je n'ai pas non plus subi les prix les plus faibles. Je touche un prix plus constant, correct, en moyenne 1,45 euro/kg vif, 40 centimes de plus qu'un élevage conventionnel. »

Christophe Reibel

**À 61 ans, Willy van Erp a toujours des projets**, ne serait-ce que pour transmettre son exploitation.

## Rendre l'élevage « plus attractif »

Les éleveurs engagés en BL1\* ont pris des engagements climatiques et environnementaux à court terme. Pour sa part, Willy a déjà posé plus de 3 000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires. Il va investir 16 000 euros par bâtiment dans un système d'ionisation qui agglomérera les poussières sur un fil tendu au plafond.

### SÉSAME DU PERMIS DE CONSTRUIRE

Une fois le bâtiment vide, il coupe l'électricité et le résidu tombe au sol. « En BL1\*, le taux de poussières est plus important en raison d'une ambiance plus sèche et de l'activité supplémentaire



**Chaque bâtiment de 2 140 m<sup>2</sup>** accueille des lots de 20 000 oiseaux. ©W. van Erp

des poulets. Avec ce système, il devrait baisser de moitié », avance Willy.

L'équipement est subventionné à 60 % par les pouvoirs publics et la facture d'achat a été réduite de 30 % grâce

à une commande groupée par huit ateliers.

Avec deux fils n'ayant pas l'intention de reprendre l'exploitation, Willy n'entend pas rester pour autant l'arme au pied. Il envisage de rajou-

ter un bâtiment, voire deux, pour rendre l'élevage « plus attractif » à des repreneurs. Sa ferme dispose encore d'un quota azote et phosphore, hérité de son ancien troupeau laitier. « Il devrait être transposable en poulet », commente Willy. Avant, il lui faudra obtenir le sésame du permis de construire. « Cela peut prendre plusieurs années... » Et puis il y a la hausse du coût des matériaux et de la main-d'œuvre. La Covid a propulsé l'investissement de 200 à 300 euros du mètre carré. La guerre en Ukraine l'a porté à 400 euros du mètre carré. Willy n'a pas encore tranché car tout cela lui fait « un peu peur »... **C. R.**

**En reconvertissant ses poulaillers conventionnels au Beter Leven 1\*, Bart Janssen passe son élevage de 500 000 à 300 000 places.**

# « J'ai choisi la sécurité du débouché et du prix »



**Bart Janssen veut commencer à produire sous BL1\* début 2023 avec l'ambition d'avoir des résultats corrects dès le premier lot.** ©B. Janssen

**L**e chantier est prévu pour débuter ce mois de septembre. En janvier, tout au plus février 2023, l'élevage de Bart Janssen devrait avoir fait sa mue. Des jardins d'hiver vont être ajoutés à ses douze bâtiments de poulets de chair. Le treizième sera démoli pour une question de place et de respect des règles de sécurité incendie. Installé à Zuidvelde près de Groningue, il avait prévu un investissement de 250 euros par mètre carré. « Ce sera plutôt 300 euros. C'est vraiment le maximum possible », grince-t-il. Mais cela ne remet pas en cause

sa nouvelle orientation. « À 44 ans, je suis à un moment de ma carrière où je dois me poser les bonnes questions », dit-il. « Je suis persuadé que toute la production européenne va vers ce type de poulet pour lequel la demande néerlandaise est déjà forte. L'arrivée du cahier des charges ECC va amplifier ce mouvement. »

## UN PRIX GARANTI CINQ ANS

« J'avais le choix entre la liberté avec beaucoup de risques ou la sécurité du débouché et du prix. Aujourd'hui, les marchés deviennent de plus en plus instables. En septembre 2021,

j'ai signé un contrat de cinq ans avec 2 Sisters Storteboom, mon acheteur depuis vingt-cinq ans qui m'a encouragé à faire ce pas. Ma marge est plus stable. » Bart Janssen est confiant. Son prix de reprise prend en compte certains de ses coûts. « Aliment et achat du poussin déduits, je bénéficie d'un prix minimum garanti de 1,32 euro par tête. Cette recette doit me servir à payer mes charges de production comme l'énergie

ou la litière », précise-t-il. « J'ai calculé que mon revenu serait au moins égal à mon précédent en conventionnel, peut-être meilleur. » L'éleveur ne doute pas un instant que sa performance technique sera au rendez-vous dès la livraison de son premier lot. « J'ai l'expérience d'un semestre en 2017 où j'ai élevé des poulets à croissance lente. Ce sera différent, mais aussi plus simple. Tout ira seulement un peu moins vite. » **C. R.**

**aniprev**  
PREVENTION ANIMALE

**+10 millions**  
D'ANIMAUX SUIVIS  
EN FRANCE AVEC  
ANIPREV

**SUIVI,  
CONNECTIVITÉ  
& RÉACTIVITÉ  
POUR VOTRE ÉLEVAGE**

Votre alliée pour réussir votre élevage  
et vous permettre d'atteindre vos objectifs

ÉLEVEURS GROUPEMENTS TECHNICIENS

- Suivi & partage de performances**
- Comparaison & statistiques**
- Objets connectés**  
(pesons & capteurs d'air)
- Tous types d'élevage**
- Gestion du stock alvéoles et palettes**

aniprev.fr

Disponible sur  
App Store

Disponible sur  
Google Play

Mode supplémentaire de saisie via mobile

